

Adieu au Roi était un fils à la robe curieusement colorée de Kenmare et un étalon très nerveux. Il avait le pouvoir du mythologique Excalibur des anciens temps mais ses brusques sautes d'humeur l'empêchaient d'atteindre tout son potentiel. Il devait gagner une petite course à Maisons-Laffitte. M. Lesbordes considérait qu'Adieu au Roi pouvait faire mieux : le Prix Hocquart, une course de groupe 2 à Longchamp pour coureurs confirmés.



Adieu au Roi par Hubert de Watrigant, 1992

M. Lesbordes et Clément sont venus me chercher à midi le dimanche 10 mai 1992, et m'ont conduit aux courses. M. Lesbordes était exceptionnellement tendu à cette occasion, car c'était la première fois que j'allais assister en personne à la course d'un de mes chevaux. Ma propre raison de me départir de mon rôle habituel de propriétaire absente était la visite de ma meilleure amie, Liu Tingting, une femme brillantissime. Dès lors, M. Lesbordes ne pouvait que devenir encore plus agité une fois présenté à Liu Tingting, qui était la fille de Liu Shaoqi, président de la République populaire de Chine de 1959 à 1968.



Dirigeants communistes, de droite à gauche : Zhou Enlai, Liu Shaoqi, Peng Dehuai et Mao Zedong (1950)

J'avais rencontré Liu Tingting grâce à un ami commun, Xu Wenlien, fils du Maréchal Xu Xianqian, au pouvoir de 1924 à 1959.

Wenlien, qui avait monté sa société de haute technologie à San Francisco, était un ami proche de mon frère le Dr Patrick S.L. Wong, savant américain renommé et vainqueur du Inventor of the Year Award en 2005 pour son Advanced Drug Delivery System. Passionnée de science moi-même, je passais souvent des heures au téléphone avec mon frère, l'interrogeant sur son système avancé d'administration de médicaments. Wenlien, de même, consultait souvent mon frère.



Pat préparait sa thèse à l'Imperial College de Londres



Advanced Drug Delivery System

J'étais ravie quand Wenlien me présentait à Ting Ting comme l'une des futures étoiles de la Chine Moderne. Elle devenait pour moi la clé pour comprendre la période de la « révolution culturelle » et l'histoire de la « bande des quatre », qui furent au pouvoir de 1966 à 1976. Car ayant vécu en Europe à l'époque, mes connaissances étaient limitées à ce que je pouvais lire dans la presse occidentale.



La révolution culturelle chinoise (1966-1976)

Le père de Ting Ting, Liu Shaoqi, avait été arrêté en 1967 par la « bande des quatre ». Qualifié de « traître » et de « plus grand suppôt du capitalisme », il avait été terriblement maltraité en prison jusqu'à sa mort en 1969. Ting Ting elle-même avait été emprisonnée pendant la période de la révolution culturelle.



Bande des Quatre



Procès public de la Bande des Quatre en 1981

Le passé de Ting Ting, ses souffrances en prison et ses succès couronnés par un MBA de la Harvard Business School pour la destiner à être une brillante femme d'affaires de la Chine moderne, ont fait d'elle l'une des plus passionnantes de mes rencontres. Représentant de nombreux groupes multinationaux en Chine, elle venait souvent pour affaires à Paris.



Ma nièce Jennifer, Liu Tingting et moi à Longchamp

Notre jockey habituel étant Mathieu Boutin, nous avons été un peu surpris quand M. Lesbordes nous a annoncé qu'il avait engagé le jockey anglais Walter Swinburn pour monter Adieu au Roi dans le Hocquart, une course de groupe 2. Mais Swinburn ayant gagné sa gloire avec Shergar alors qu'il était encore adolescent, cela était du meilleur augure. De toute façon, dans l'esprit de M. Lesbordes, mon rôle était de payer les factures, et celui de mon héritier Christophe de recevoir les trophées. Très simple !



Swinburn montant Shergar, portant les couleurs célèbres de SA l'Aga Khan

Au visible soulagement de l'entraîneur, et pour notre plus vif et bruyant plaisir, Adieu au Roi a montré une grande distinction dans sa victoire. Christophe est descendu avec les Lesbordes pour reconduire notre vainqueur, pendant qu'avec Christine et Liu Tingting j'attendais dans le rond des vainqueurs.



Adieu au Roi, vainqueur du prix Hocquart : de gauche à droite, Walter Swinburn, Ling Tsui, Christine, Christophe et David Tsui

Dans son excitation, Liu Tingting donnait à M. Lesbordes le nom de « Bole » – celui de la constellation autour de Pégase dans le ciel de la mythologie chinoise – et à Adieu au Roi celui de « Cheval des Mille Milles », le galopneur de rêve des Empereurs chinois. Liu Tingting comme moi, nous avons tout de suite été convaincues qu'Adieu au Roi serait un grand étalon.



Pégase



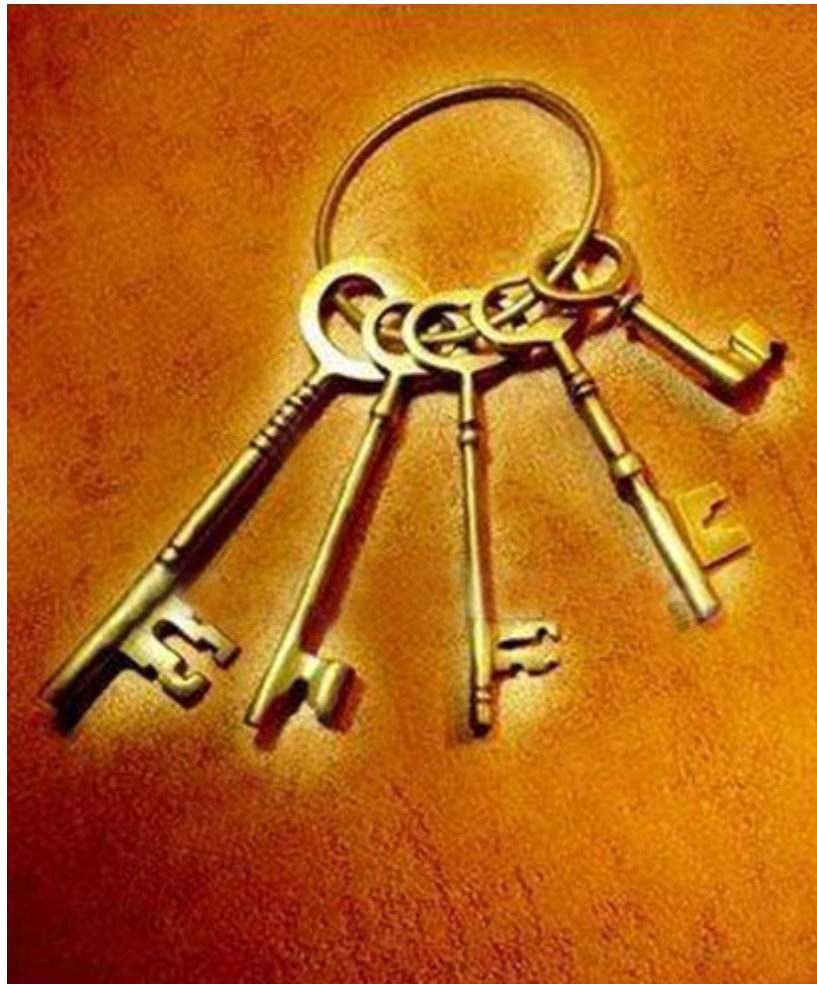
L'Empereur Kangxi à la chasse sur son cheval des Mille Milles,
par Giuseppe Castiglione (1661-1722)

Mais nos trop grandes attentes devaient être quelque peu refroidies quand notre nouveau champion ne finissait que huitième dans le Prix du Jockey-Club et, sans jamais menacer ses concurrents, quatrième dans le Grand Prix de Paris. Croyant pouvoir le ranimer sur d'autres terrains que ses terrains familiers, Jean Lesbordes inscrivait Adieu au Roi aux grandes courses d'août à Deauville. A notre consternation, il restait dans sa stalle de départ quand ses concurrents s'élançaient, si bien qu'en désespoir de cause M. Lesbordes a fini par le descendre à Pau où il avait des coureurs à la saison d'hiver, déterminé à guérir ses habitudes incontrôlables.



Cheval rebelle

Le moment de vérité est arrivé le 4 avril 1993 à l'occasion du Prix d'Harcourt, groupe 2, certains que nous étions que M. Lesbordes avait découvert la clé de son capricieux élève.



Quelle clé sera la bonne ?

Nous nous sommes mis dans nos plus beaux atours, Christophe dans sa veste rouge porte-bonheur. Mais Adieu au Roi ne faisait guère qu'accompagner ses concurrents, et même traîner. Il se tassait sur ses sabots, refusant même de continuer à la marche. C'était l'humiliation devant le public parisien.



Rires moqueurs



Perdre la face

Dès le lendemain matin, je me suis rendue à l'écurie de M. Lesbordes pour rencontrer Mme Courrèges, de la célèbre maison de couture. Elle suggéra de confier Adieu au Roi à Monty Roberts, l'Américain renommé pour « parler aux chevaux ».



La célèbre griffe Courrèges des années 1980

Malgré le scepticisme de M. Lesbordes, je donnais mon accord. Le cheval a donc été envoyé par avion à la Flag Is Up Farm près de Santa Barbara, en compagnie d'un autre cheval, appartenant à la reine d'Angleterre. Pour faire court, je dirais que l'expérience fut un échec. Deux ans plus tard, j'ai reconduit Adieu au Roi en France comme reproducteur. Mais sa réputation était alors telle qu'aucun éleveur n'en voulait. Je lui faisais saillir plusieurs juments, produisant quelques magnifiques poulains, que malheureusement personne ne voulait acheter. A la fin je n'ai eu d'autre choix que de m'en separer en le donnant a un haras qui voulait bien prendre soin de lui.



Adieu au Roi aux mains de Monty Roberts



Adieu au Roi à la Flag is Up Farm près de Santa Barbara



Adieu au Roi sous traitement « psychologique » avec l'homme qui murmure

Un autre cheval devait porter le jaune impérial de mon mari avec succès – Take Risks –, gagnant en 1992 deux groupes 3, le Prix de la Jonchère à Saint-Cloud puis le Prix Messidor à Maisons-Laffitte. Cet élégant cheval gris devait poursuivre ses victoires de groupes 3 l'année suivante, en 1993, gagnant de sept longueurs le Prix Edmond Blanc à Saint-Cloud.



Take Risks vainqueur du Prix Edmond Blanc par 7 longueurs

Pourtant, mon mari devenait de plus en plus désenchanté par l'aventure hippique, voyant toutes les nuits sans sommeil qu'elle me réservait. Moi-même, de mon côté, je n'avais foi qu'en Urban Sea seule et savais qu'elle donnerait de la valeur à tous mes soucis. Ma jument incarnait tous mes espoirs et tous mes rêves. Jamais Urban Sea ne me décevrait. Une foi que j'ai partagée avec mon héritier, Clément et M. Lesbordes. Nos critiques allaient apprendre à s'en accommoder.